

Nogee, Joseph L., Donaldson, Robert H. *Soviet Foreign Policy Since World War II*, New York, Oxford, Pergamon Press, 1981, 320 p.

Paul Pilisi

Volume 14, numéro 2, 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701525ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701525ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pilisi, P. (1983). Compte rendu de [Nogee, Joseph L., Donaldson, Robert H. *Soviet Foreign Policy Since World War II*, New York, Oxford, Pergamon Press, 1981, 320 p.] *Études internationales*, 14(2), 387–388. <https://doi.org/10.7202/701525ar>

en relations internationales visant à appuyer leurs constructions théoriques sur des observations empiriques se retrouve aussi dans plusieurs contributions.

D'autre part, du point de vue de l'application de nouveaux concepts à l'analyse des problèmes de sécurité, notre évaluation est moins positive. Aucune des contributions à cet ouvrage ne présente de réelle innovation dans l'étude des phénomènes de menace, de politique de défense et de politique étrangère. Quelques articles, cependant, suggèrent certaines pistes de recherche moins bien battues: la perception des menaces externes par l'opinion publique comme déterminant des dépenses militaires (Abolfathi, chapitre 3), l'interaction entre le législateur et l'expert technique dans l'évaluation des systèmes de défense (Graham et Louscher, chapitre 5). D'autres innovent au niveau de l'opérationnalisation: perception soviétique des menaces externes analysée à partir de sources exclusivement soviétiques (Mahoney et Clayberg, chapitre 2), définition de la variable dépendante en termes de taux de changement et spécification du modèle de Richardson en termes de variables exogènes exclusivement (Wallace, chapitre 8), introduction de la notion d'objectif dans le modèle de Richardson (Gillespie *et al.*, chapitre 9). Aucune contribution, cependant, ne manque complètement d'originalité: tel n'est pas notre point. Mais aucune non plus n'apporte ce sang nouveau qu'on annonçait en introduction; et c'est une des principales faiblesses de ce livre. À cet égard, il est surprenant qu'aucune attention ne soit prêtée aux facteurs structureaux du système global, facteurs qui font l'objet d'un nombre croissant de recherches à l'intérieur des théories de la dépendance. Il s'agit là, à notre avis, d'une omission majeure.

Quant à l'objectif visant à favoriser l'échange entre experts, le bilan est plutôt pauvre. Comme les éditeurs le reconnaissent, des dix-huit auteurs, aucun n'est spécialiste des questions de défense et de sécurité. D'ailleurs, aucune place n'est faite à l'interaction et à la critique à l'intérieur du livre: chaque chapitre est autonome et aucune référence n'est faite de l'un à l'autre. C'est là une autre faiblesse importante de cet ouvrage. Il s'agit

plus d'un ensemble d'articles plus ou moins disparates, regroupés sous le même thème, que d'un ouvrage intégré.

En conclusion, ce livre est plutôt décevant. Il contient cependant quelques contributions d'excellente qualité qui, si elles ne sont pas un modèle d'originalité dans la conceptualisation, sont un modèle de rigueur dans l'opérationnalisation et la méthode. En ce sens, il vaut la peine qu'on y jette un coup d'oeil.

Louis-Marie IMBEAU

*Département de science politique
Northwestern University, Chicago*

NOGEE, Joseph L., DONALDSON, Robert H. *Soviet Foreign Policy Since World War II*, New York, Oxford, Pergamon Press, 1981, 320 p.

La Deuxième Guerre mondiale représente un tournant majeur dans la politique étrangère de l'Union soviétique. En premier lieu, l'URSS est devenue une grande puissance mondiale, reconnue et traitée comme telle. Ensuite, ce statut de grande puissance a été relié à la présence de l'armée rouge sur le continent européen. À partir de ce moment, l'armée rouge et, la perception occidentale de cette force armée, deviennent un facteur dominant dans la politique étrangère soviétique.

La politique soviétique, intérieure et extérieure, à la lumière du marxisme-léninisme, telle que perçue et appliquée par le gouvernement soviétique, trouve sa justification dans l'idéologie. Dans cette perspective, les relations internationales sont l'expression de l'opposition de systèmes sociaux différents. L'État reste le facteur dominant de ces relations. D'après Lénine, l'État socialiste entouré des pays capitalistes devrait se préparer à la guerre.

Les auteurs exposent et analysent deux questions fondamentales liées à la théorie de l'impérialisme de Lénine. Est-ce que la guerre est inévitable entre l'Union soviétique et le monde capitaliste? Si non, qui va la provoquer? D'après Lénine, à la lumière de l'analyse des auteurs, la guerre serait inévitable et le

concept de la « guerre révolutionnaire » représente une étape importante dans le processus. C'est un lieu commun de répéter que la « doctrine » du socialisme dans un seul pays de Staline l'emportait sur la théorie de la révolution permanente de Trotsky. Cependant, le « code opérationnel » léniniste en matière de politique étrangère signifie la poursuite des mêmes objectifs par des moyens variés et à des périodes différentes. L'État soviétique, construit par Staline, réussi à exporter la Révolution non par la théorie mais par les armes. Quant aux objectifs, l'URSS a mené une politique étrangère cohérente. Le code opérationnel léniniste permettait l'application des méthodes différentes dans la réalisation des objectifs. Dans quelle mesure les grandes périodes, telles que la guerre froide, la coexistence pacifique ou la détente confirment-elles la thèse de la continuité de la politique extérieure soviétique? Les auteurs n'y répondent pas.

Les chapitres suivants, chronologiquement et thématiquement désordonnés, ne représentent pas une contribution très originale à l'étude de la politique étrangère de l'URSS. En outre, ces chapitres constituent des études indépendantes dont la transition chronologique ou thématique n'est pas toujours respectée. Ainsi, le troisième chapitre retrace les origines de la guerre froide et le sixième reprendra le « titisme » et l'origine du « communisme national » en Yougoslavie. Le même chapitre traite de l'origine de l'eurocommunisme.

L'URSS et les pays socialistes de l'Est disposent d'une force politique internationale au sein des pays capitalistes. Ces partis communistes, même aux tendances diversifiées par le courant « eurocommuniste », ne sont pas des forces susceptibles d'influencer la politique étrangère soviétique. Les discussions restent essentiellement idéologiques et surtout normatives de la part des partis communistes occidentaux. Ces partis n'ont pas été « consultés » ni pour le pacte germano-soviétique, ni pour l'invasion de l'Afghanistan. Le différend sur la perception des droits et libertés de la personne à l'Est comme à l'Ouest, y compris entre les partis communistes occidentaux, illustre les divergences. Pour les dirigeants soviétiques, à la lumière du matérialisme histori-

que, les droits et libertés doivent être soumis au progrès du socialisme. Or, le contenu des droits de l'homme change complètement du point de vue soviétique dans la mesure où la revendication de ceux-ci s'oppose au socialisme. En outre, la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe n'a pas donné naissance à un traité mais seulement aux déclarations dans la matière.

En somme, cet ouvrage représente une contribution à l'histoire de la politique extérieure soviétique. Un essai sommaire et utile pour le lecteur non averti.

Paul PILISI

*Département des sciences humaines
Université du Québec à Chicoutimi*

AMÉRIQUE LATINE

ATKINS, G. Pope, *Arms and Politics in the Dominican Republic*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. « Westview Special Studies on Latin America and the Caribbean », 1981, 176 p.

Des études générales ont été publiées depuis quelques années sur le nouveau rôle politique des militaires en Amérique latine, comme en rendait compte par exemple Richard C. Rankin dans « The Expanding Institutional Concerns of the Latin American Military Establishments: A Review Article », *Latin American Research Review*, IX (Spring 1974), pp. 81-108. Parmi les auteurs d'examen particuliers, G.P. Atkins s'était associé à Larman C. Wilson pour expliquer en 1972, dans *The United States and the Trujillo Regime*, le problème qu'avait posé aux dirigeants de Washington la dictature de Trujillo en République Dominicaine. S'intéressant à l'histoire ultérieure du même pays, il analyse cette fois le comportement politique des forces armées ainsi que celui de la police nationale depuis la guerre civile et l'intervention américaine de 1965 jusqu'au milieu de 1980. Chronique interprétative de relations toutes récentes, l'ouvrage commence par chercher briève-